



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 693-708

Maurice Pillet

Tanis (San-el-Hagar) [avec 2 planches].

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

# TANIS (SÂN-EL-HAGAR)

(avec 2 planches)

PAR

M. M. PILLET.

Le village de Sân-el-Hagar, situé à l'extrémité occidentale du site antique de Tanis, se compose de quelques pauvres maisons de terre sans étages, établies sur la rive orientale du canal de Mouezz, ancienne branche tanique du Nil. Une blanche mosquée signale de loin le village, dont la population vit uniquement de pêche. Les barques amarrées à la rive se distinguent par une jolie coupe de l'arrière fin, pointu et ponté. Le type indigène, Malakin, diffère nettement de celui du fellah et l'on pense qu'il descend des Pasteurs ou Hyksos établis autrefois dans le pays.

La terre est désolée, grisâtre, sans autre végétation que des buissons épineux à petites feuilles d'un vert bleuté, qui croissent au milieu des efflorescences salines. Aucun gibier, nul oiseau, sauf quelques pélicans qui pêchent ou s'ébattent sur les rives.

Le site a été bien décrit, au siècle dernier, par L. Cordier et A. Mariette<sup>(1)</sup>.

Sa désolation provient de l'envahissement de ses terres, autrefois des plus fertiles, par les eaux saumâtres du lac Menzaleh. Malgré les apports du Nil, cette région est plus basse qu'autrefois : elle s'est affaissée à la suite sans doute de troubles sismiques dont l'origine doit être recherchée dans les massifs volcaniques du Sinaï ou de Syrie.

C'est en effet à une secousse de cet ordre qu'il faut attribuer la chute parallèle, de tous les grands monolithes de Tanis, couchés pour la plupart aujourd'hui, dans une direction N. O.-S. E.

Aucune autre cause de destruction n'aurait produit ce parallélisme et ce

<sup>(1)</sup> L. CORDIER, *Description de l'Égypte*, t. V, relatifs aux fouilles de Sân, *Rec. de trav.*, IX p. 99-134; A. MARIETTE, *Fragments et documents* (1887), p. 1-20.

bouleversement total qui va jusqu'au déplacement des socles d'obélisques. D'ailleurs l'amoncellement de blocs de Behbit-el-Hagar témoigne lui aussi d'un phénomène semblable. Ces deux villes florissaient encore à l'époque romaine et l'on sait qu'un évêché, suffragant du patriarcat d'Alexandrie, était même établi à Tanis. Flinders Petrie <sup>(1)</sup> dit que jusqu'à la conquête arabe, 2 ou 3 obélisques et une colonne isolée restaient encore debout et que l'obélisque 47 de son plan ne se serait couché qu'au moyen âge.

Malheureusement cet auteur ne cite pas les sources auxquelles il a puisé ces renseignements; il en ressort cependant que la ruine des monuments de Tanis a dû être causée, aux premiers siècles de notre ère ou au moyen âge, par l'un des multiples tremblements de terre qui secouèrent l'Égypte et la Syrie. Signalons entre autres la ruine de Thèbes en 27 avant J.-C., de la Syrie centrale en 161 après J.-C. <sup>(2)</sup>, de Beyrouth en 529, de Palmyre en 1089, de la Syrie du Nord de 1157 à 1164 <sup>(3)</sup>, de la Syrie et de la Palestine en 1759 <sup>(4)</sup>.

Il y aurait lieu de rechercher si quelque auteur ancien ne signale pas la ruine de l'évêché de Tanis par une catastrophe de ce genre.

EXPLORATION. — Le 30 novembre 1798, Dolomieu, Cordier, Nouet, Delile et Lenoir, de l'Expédition française, exploraient ce site pendant deux jours et confirmaient son identification avec l'ancienne ville de Tanis, capitale du nome du même nom.

En mai 1800, Jacotin en faisait un levé topographique. Le résultat de ces observations est consigné dans le tome V de l'Expédition (chap. 23, p. 99-134) et dans le tome V, planche 28 des volumes de planches.

En 1828, Burton copia plusieurs monuments de Tanis, entre autres une statue de Ra-Smenkh-ka, en granit gris, haute de 3 m. 70 <sup>(5)</sup>.

Salt, vers 1830, fit extraire des ruines quelques belles pièces, acquises ensuite par le Musée du Louvre, au nombre desquelles on remarque une statue de Sebekhotep III.

<sup>(1)</sup> FL. PETRIE, *Tanis (Eg. Ex. F.)*, (1885), I, p. 22 et 25.

<sup>(2)</sup> M. PILLET, *The Excavations at Dura-Europos*, 1928-1929, p. 5 et 12.

<sup>(3)</sup> E. BLOCHET, *Histoire d'Alep de Kamal ad-*

*Dîn, Rev. de l'Orient latin*, III, p. 529-530.

<sup>(4)</sup> FR. CHARLES-ROUX, *Les Échelles de Syrie et de Palestine*, Annexe IX, p. 209-210.

<sup>(5)</sup> BURTON, *Excerpta hieroglyphica*, p. 30, n<sup>os</sup> 1 et 7.

Mariette, dès 1860 et jusqu'à sa mort, y pratiqua des fouilles qui fournirent des pièces remarquables. En 1860-1861, son inspecteur Gabet dégagait la partie centrale du temple, de la porte de l'Ouest à l'enceinte orientale<sup>(1)</sup>, il retrouvait tout d'abord la statue copiée par Burton et 4 sphinx usurpés par Ramsès II et Ménéphthah, qu'il attribuait aux Hyksos. Ce furent ensuite 6 statues, dont un groupe de deux Nils attribué aussi aux Hyksos et plusieurs autres pièces.

En 1864 enfin, il trouvait la stèle de l'an 400, qu'il copiait, puis enfouissait soigneusement, afin de la soustraire à une destruction alors toujours possible<sup>(2)</sup>. Dans la suite, son inspecteur A. Daninos (1869) retrouvait des fragments d'une statue de granit et des débris de constructions, puis Vassali et Brugsch continuaient les fouilles jusque vers 1875, mais leurs rapports ne se retrouvent plus dans les archives du Service des Antiquités.

Les travaux étaient faits à cette époque par des ouvriers fournis par le moudir de Zagazig, sur un ordre du vice-roi, mais ce n'était pas sans difficulté que les inspecteurs de Mariette pouvaient obtenir les 50 travailleurs qui leur étaient accordés.

Dans quelques-uns des plus beaux échantillons de sculpture retrouvés à Tanis, Mariette voit un art différent de celui de la vallée du Nil, qu'il attribue aux rois Hyksos ou Pasteurs qui conquièrent le Delta vers le xv<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> dynasties)<sup>(3)</sup>. Il cherche à établir que le peuple Hyksos fut conquérant, mais non pas barbare et destructeur comme l'affirme Manéthon et l'auteur du papyrus Sallier n<sup>o</sup> 1. Il identifie aussi Avaris et Tanis comme une seule et même ville, le premier nom correspondant à celui de la capitale des Hyksos<sup>(4)</sup>.

Les savants de l'Expédition d'Égypte, de même que Mariette, purent constater que les ruines de la ville antique servaient depuis longtemps de carrière

<sup>(1)</sup> *Lettre au Vicomte de Rougé, Rev. arch.*, 1861, p. 97-111 et 337-340; *Ibidem*, 1862, p. 297-305.

<sup>(2)</sup> *Ibidem, Rev. arch.*, 1864, 28 novembre.

<sup>(3)</sup> On les attribua ensuite à la XII<sup>e</sup> dynastie, mais les fouilles récentes de Sakkarah permettent de les faire remonter, sans hésitation,

à la III<sup>e</sup> dynastie (note de 1930).

<sup>(4)</sup> On admet plus généralement aujourd'hui que ces deux villes, quoique rapprochées, étaient cependant distinctes. R. WEILL, *Les Hyksos et la restauration nationale, Journal asiatique*, 1911, p. 173; G. DARESSY, *L'art tanite, Annales*, XVII, p. 166.

aux habitants de la région, la proximité du canal de Moezz facilitant le transport des matériaux extraits; mais cette exploitation porte uniquement sur le calcaire tendre et facile à débiter; le grès et le granit, dont la taille offre d'autres difficultés, furent délaissés.

En mai 1894, M. G. Foucart signala à ce sujet l'existence de plusieurs fours à chaux abandonnés à proximité des ruines et un autre à peine éteint sur la rive gauche du canal, en face de Sâh.

La presque totalité des blocs de calcaire de Tanis a donc été débitée en matériaux de construction ou réduite à l'état de chaux.

Du 4 février au 23 juin 1884, Fl. Petrie fouilla pour l'*Egypt Exploration Fund* <sup>(1)</sup>. A la fin du 1<sup>er</sup> volume de *Tanis* on trouve deux plans, l'un au 1 : 1250<sup>e</sup> donne l'ensemble des ruines et de l'enceinte, l'autre au 1 : 250<sup>e</sup> indique tous les blocs de l'allée centrale avec un numéro d'ordre. Nous nous servons de ce numérotage pour désigner les pièces.

A la suite de ces fouilles, quelques monuments ptolémaïques (Ptolémée II et Arsinoé) entrèrent au British Museum; citons entre autres les n<sup>os</sup> 953 à 956 de ce musée.

M. G. Foucart inspecta le site en 1894 et signala quelques points où des fouilles pourraient être entreprises <sup>(2)</sup>.

En 1897, les Américains proposèrent de transporter au Caire un certain nombre de pièces à leurs frais et d'en faire le partage avec le Musée. Cette offre fut déclinée, mais en juin 1904, A. Barsanti fut envoyé à Tanis pour choisir les sculptures et les inscriptions les plus remarquables afin de les transporter au Caire. Ces envois, qui comportaient 53 blocs ou fragments, dont 6 d'obélisques, furent faits partie par le lac Menzaleh et Port-Saïd, partie par Kafr-Sakr <sup>(3)</sup>. Un permis de fouilles fut enfin accordé à l'Institut français d'Archéologie au Caire, mais jusqu'à ce jour aucun travail n'a été entrepris <sup>(4)</sup>.

**ENCEINTE.** — L'enceinte en briques crues ne forme plus maintenant qu'un talus haut de 7 m. 50 dans sa partie la plus haute, à l'angle S.-E. La hauteur

<sup>(1)</sup> FL. PETRIE, *Tanis*, 2 vol., London 1885.

<sup>(2)</sup> G. FOUCCART, *Annales S. A.*, II, 1894, p. 75-76 et 258-264.

<sup>(3)</sup> *Annales S. A.*, V, 1904, p. 205-212.

<sup>(4)</sup> Mi-partie avec l'Institut allemand. Depuis 1914, cette clause est devenue caduque quant à la mission allemande et les fouilles viennent d'être reprises en 1930.

primitive pouvait atteindre une quinzaine de mètres<sup>(1)</sup>. Les briques qui la composent sont faites de terre crue mêlée de paille hachée; elles ont de 0 m. 41 à 0 m. 455 de longueur, de 0 m. 20 à 0 m. 215 de large et de 0 m. 125 à 0 m. 153 d'épaisseur; les lits de pose sont formés par un mortier de terre fine, sans mélange de paille<sup>(2)</sup>, les briques sont timbrées du cartouche de Pisebkhanou. L'enceinte forme un parallélogramme irrégulier, d'épaisseur variable, du moins à en juger d'après les relevés de Fl. Petrie dont voici les dimensions :

Face Est	236 mètres,	épaisseur du mur à la base	24 m. 40	
— Nord	350	— (en ligne droite)	—	15 mètres (en moyenne)
— Ouest	270	— — —	—	16 —
— Sud	336	— — —	—	25 m. 50 (en moyenne)

Le mur de l'Est court à peu près dans une direction N.-S. Le temple s'ouvre à l'Ouest et son axe ne correspond pas à celui de l'enceinte, de même le pylône d'entrée n'est pas au milieu de la face Ouest. Une brèche du mur est le seul indice qui signale aujourd'hui la porte Nord.

Au commencement du siècle dernier, on pouvait encore voir en cet endroit des blocs de granit et une statue de femme en grès qui avaient déjà disparu en 1860<sup>(3)</sup>.

RUINES DU TEMPLE. — En avant du portail de l'Ouest, et suivant l'axe du temple, Fl. Petrie a trouvé des débris de dallage et un colosse d'Amenemhat. L'entrée n'est plus qu'un amas de gros blocs de granit (fig. 1, pl. 1) où l'on remarque les légendes de Ramsès II et de Sheshonk III. L. Cordier, en 1798, compta 53 blocs gisant à terre<sup>(4)</sup>; Fl. Petrie n'en compte plus que 38.

Une double rangée de colonnes de granit rose à chapiteaux ornés de palmes conduisait de cette porte à l'entrée du temple; elle pouvait mesurer 67 mètres environ. Une de ces colonnes monolithes est demeurée intacte (n° 39), elle est couchée au Sud de l'axe du temple et est ornée de légendes de Ramsès II et de Ménéphthah. Un chapiteau, une base et divers fragments de fûts des autres

<sup>(1)</sup> L. CORDIER, *loc. cit.*, donne 5 mètres de haut et 6 mètres de large à la base. 0 m. 46 × 0 m. 22 sur 0 m. 14 d'épaisseur.

<sup>(3)</sup> MARIETTE, *Fragments*, *loc. cit.*, p. 7.

<sup>(2)</sup> L. CORDIER, *loc. cit.*, donne à ces briques

<sup>(4)</sup> L. CORDIER, *loc. cit.*, t. V, chap. 23, p. 108.

colonnes — en tout 5 fragments (41 à 44) — subsistent aussi au milieu de l'avenue centrale. Mariette donne les dimensions suivantes à la colonne 39 :

Longueur totale	7 m. 40.	Diamètre à la base	1 m. 40
— — — —		au milieu	1 m. 35
— — — —		au sommet	1 m. 25

A l'extrémité de la colonnade, des obélisques renversés et brisés, parfois en 2 pièces seulement, gisent sur une longueur de 210 mètres environ. Ce sont ensuite des blocs dispersés qui représentent les débris des cours et des portes du temple, puis le sanctuaire réduit à un amas confus de granit où l'on distingue des fragments de stèles, de colosses, d'architraves et de naos. Plus à l'Est, les débris se font rares jusqu'à ceux des deux obélisques orientaux, dont les bases ne sont qu'à 50 mètres de l'enceinte. Petrie nota plusieurs fragments importants de ces obélisques qui ont disparu aujourd'hui sous les déblais de fouilles, ainsi que la base de l'obélisque du Nord.

Ce serait à une quinzaine de mètres, à l'Ouest de ces bases, que Brugsch, sur les ordres de Mariette, aurait enterré la stèle de l'an 400 qui, depuis, est restée introuvable. Les débris de fouilles de Petrie sont accumulés en cet endroit.

**LES OBÉLISQUES.** — Les nombreux obélisques qui gisent renversés parmi les ruines du grand temple de Tanis sont tous d'assez petite dimension, 15 mètres en moyenne, et taillés dans le granit rose.

On retrouve aujourd'hui les fragments de 11 paires de ces monuments, dont les 10 premières s'échelonnent sur la grande avenue du temple, entre la porte de l'Ouest et le sanctuaire, la dernière s'élevant devant la façade postérieure du temple, ainsi qu'à Karnak et à Héliopolis.

Tous ont été érigés par Ramsès II, qui a eu soin de graver sa légende sous la base même de ces monolithes; la plupart furent usurpés dans la suite par Sheshonk III.

Le tableau suivant, dressé à l'aide du numérotage de Fl. Petrie, permet de les retrouver sur son plan au 1 : 250° (dernière planche du volume I de *Tanis*).

OBÉLISQUES DE TANIS.

NUMÉROS DU PLAN.			NUMÉROS DES INSCRIPTIONS.	OBSERVATIONS.	NOTES DE MARIETTE, R. T., IX, p. 9 et 10.
PAIRS.	OBÉLISQUES.	BASES.			
1°	43	45	45	Obélisque brisé en 2 pièces. Base remblayée. id. id.	<p>Obélisque 76 :</p> <p>Haut. pyramidon. 1m.40                      Largeur . . . . . 1m.30                      Frag. supérieur. . . 5m.90                      Frag. inférieur. . . 7m.30                      Haut. totale. . . . . 14m.60                      Largeur base . . . . 1m.85                      Textes de 3 faces et élévation cotée, p. 9 et 10.</p> <p>Obélisque 77 :</p> <p>Haut. pyramidon. 1m.40                      Frag. supérieur. . . 3m.90                      Frag. inférieur. . . 8m.90                      Haut. totale. . . . . 14m.20                      Largeur base . . . . 1m.60                      Textes de 3 faces et du pyramidon, élévation cotée.</p>
	47 x	46	44		
2°	49 x	50 xx	50	Obélisque brisé en 2 pièces. 2 scellements en fer. Base : 2 rainures Sud et Ouest.	
3°	57 x	56	46	Obélisque brisé en plusieurs grandes pièces. id. id.	
	58 x	détruite	47		
	59	65 (?)	49		
4°	76	78 x	48	Obélisque brisé 2 pièces. Base : 1 rainure Est, 1 queue d'aronde.	
			52		
5°	62	détruite	52		
	77 x	79 x	51	Obélisque brisé 2 pièces. Base : 1 rainure Sud.	
6°	116	détruite		Obélisque pointe seule.	
	117 x	—	21 et 55		
7°	163 x	—	60	—	
	167 x	—	58	—	
8°	175 (?) x			Fragment de base : 1 rainure Nord.	
9°	197	détruite	19 E	Obélisque pointe seule.	
10°	241	—	62	Petit obélisque.	
11°	261	—	13 et 61	Obélisque retaillé.	
11°	271	273	53	Obélisque et base remblayés en 1921. Obélisque remblayé en 1921. Base en place : 1 rainure au Nord.	
	276	277 xx	54		

NOTE. — Le signe x indique que j'ai photographié la pièce. — Le signe xx indique que j'ai photographié et dessiné la pièce.

Nous bornerons ici notre étude aux socles de ces monuments et à leurs indices de montage. Tous comportent une rainure ou gorge, parallèle à l'une

des faces, creuse de 0 m. 12 en moyenne et dont les parois arrondies ont des pentes différentes.

Une seule (n° 50), celle qui portait l'obélisque n° 49, est creusée de deux gorges se recoupant à angle droit.

Nous étudierons successivement les bases nos 50, 78, 79, 175 et 277, puis deux blocs, les nos 140 et 192, qui, bien que n'étant pas des socles d'obélisques, servirent cependant de supports à de pesantes masses de pierre.

Les socles ou bases nos 45, 56, 65 et 273, ont été depuis Fl. Petrie (1884) remblayés par les terres environnantes ou débitées par les habitants; en tous cas, nous n'en avons pas vu les traces à la surface du sol.

**BASES 45 et 46.** — En 1884, les bases 45 et 46 représentaient l'emplacement de la première paire d'obélisques de l'occident. Les rainures de montage, uniques sur chaque base, se trouvaient, pour la base Sud (45), sur le rebord Sud; pour la base Nord (46), au Nord; ces obélisques auraient donc été couchés de chaque côté de l'allée centrale du temple, avant leur élévation. La base 46, déversée au Nord, est assez fortement enterrée et nous n'avons pu étudier sa rainure de pose; sa face Sud mesure 2 m. 68 de côté.

**OBÉLISQUE 47.** — L'obélisque lui-même (fig. 2, pl. I), brisé en deux pièces, à 2 mètres de sa base, mesure environ 15 mètres, la base a 1 m. 52 de côté et porte, au-dessous, le double cartouche de Ramsès II. Les faces du monolithe sont planes et les arêtes rectilignes.

Le pyramidion qui le termine est orné de figures et de légendes, une rainure le sépare du fût et semble avoir servi à fixer le revêtement métallique du sommet.

**BASE 50.** — La photographie (fig. 3, pl. I) et la figure 4 ci-contre donnent l'aspect de cette base, fortement déversée vers le Sud-Ouest et dont le côté Nord est brisé. Cette base n'est plus à son emplacement primitif: elle a 1 m. 14 d'épaisseur, 2 m. 26 dans le sens S. O.-N. E. et 2 m. 70 dans l'autre sens; les 2 rainures qui se creusent dans sa face supérieure ont 0 m. 30 environ de largeur moyenne et 0 m. 16 de creux. La partie de ces rainures dont la pente est la plus douce présente un profil à peu près cylindrique. Les traces du frottement sont bien nettes et le raccord avec la surface plane supérieure se fait par

des arrondis très sensibles. A 0 m. 50 du rebord N.-E. de cette base, on voit en outre un creux oblong mesurant 0 m. 13 de dimension maximum et non loin de là une tache de rouille fort nette, ce sont les traces des deux goujons de fer signalés par Fl. Petrie<sup>(1)</sup> sous la base de l'obélisque 49. A voir ces deux

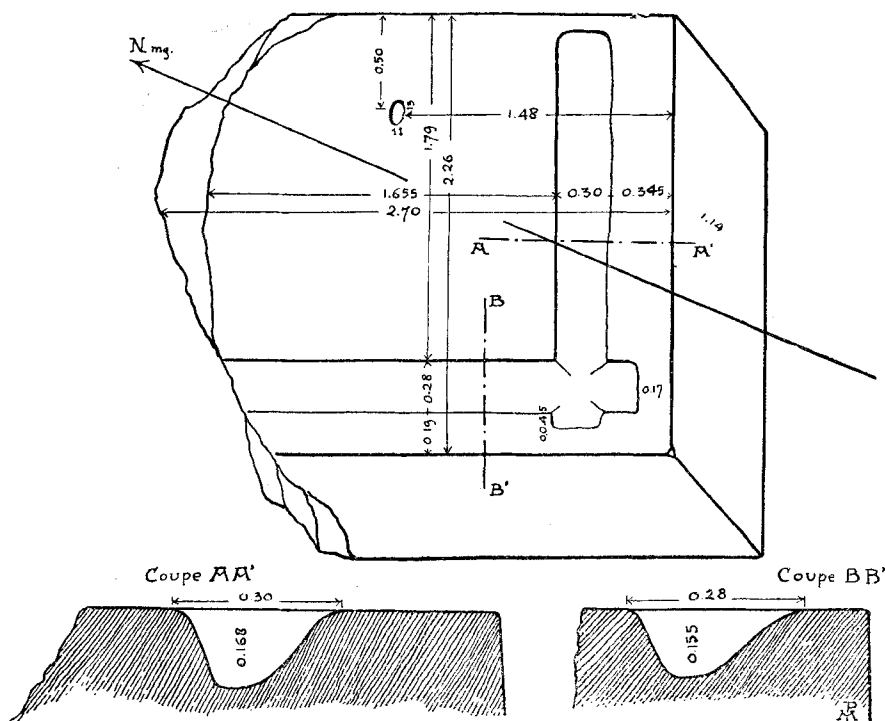


Fig. 4. — Tanis : base 50.

rainures se recoupant à angle droit, on pourrait penser à une modification survenue au cours du travail d'élevation : l'obélisque que l'on aurait prévu couché à l'Ouest, par exemple, aurait été au contraire amené par le Sud. Cette hypothèse est peu vraisemblable cependant si l'on compare cette base à la base Ouest du temple de Mentou à Karnak. Celle-ci porte de même deux rainures perpendiculaires l'une à l'autre, mais une seule est de profil classique, large et profonde, l'autre n'a que 2 cm. 5 à 3 cm. 8 de large, elle est parfaitement ronde et comme polie par le frottement d'un rouleau de métal.

<sup>(1)</sup> *Loc. cit.*, t. I, p. 26.

Nous pensons que cette seconde rainure servait à replacer correctement l'obélisque au cas de déplacement latéral succédant à la pose, accident qui survint aux obélisques d'Hatshepsout et de Thoutmès I<sup>er</sup> à Karnak.

OBÉLISQUE 49. — L'obélisque 49 (fig. 3 et 5, pl. I; fig. 6, pl. II) qui reposait sur cette base est brisé en deux fragments, il mesure 1 m. 724 sur le plus grand côté de sa base. Nous n'avons pu apercevoir que l'un des deux scellements signalés par Fl. Petrie. Le monolithe mesure environ 16 mètres, ses faces sont planes et ses arêtes rectilignes, il n'y a pas trace d'attache de recouvrement métallique sur la base de son pyramidion.

BASE 53. — Cette pierre très abîmée et de petite dimension n'a pu servir de base qu'à une statue.

BASE 78. — Cette base (fig. 7) ainsi que la suivante (79) ont été fortement déplacées, car elles sont aujourd'hui trop près l'une de l'autre. Elles appartiennent toutes deux à des obélisques situés au Nord de l'axe du temple. La base 78 porte la rainure ordinaire, large de 0 m. 375, profonde de 0 m. 10 en moyenne, sur son rebord Est : elle a 1 m. 17 d'épaisseur et mesure 1 m. 99 dans le sens N.-S., 2 m. 483 dans le sens E.-O. Les faces Est et Ouest sont chargées d'hiéroglyphes de grande taille. L'angle N.-O. est entaillé d'une queue d'aronde qui peut avoir servi à maintenir un bloc de granit s'appuyant sur la face Nord de cette base qui, dans l'état actuel, a 0 m. 49 de moins dans le sens N.-S. que dans l'autre dimension. Nous pensons cependant qu'il ne faut voir là qu'une réparation d'épaufrure (voir plus bas, base 79).

OBÉLISQUE 76. — Ce monolithe brisé en deux blocs mesure, d'après Mariette, 14 m. 60 de longueur totale, 1 m. 40 de côté à la naissance du pyramidion et 1 m. 85 à la base. Les légendes de Ramsès II sont gravées sous la base. Les faces de cet obélisque sont planes et les arêtes rectilignes, ainsi que pour les précédents. Son pyramidion ne paraît pas avoir été recouvert de métal.

BASE 79. — Cette base (fig. 7) n'est épaisse que de 0 m. 80 et ses faces Est et Ouest actuelles sont chargées d'une ligne d'hiéroglyphes, hauts de 0 m. 395

en moyenne, encadrés entre deux traits distants de 0 m. 54. L'orientation actuelle de ces inscriptions montre que cette base a pivoté d'un angle de 90°, elle est cependant demeurée à peu près horizontale et mesure 2 m. 778 dans le sens Nord-Sud et 2 m. 153 dans le sens opposé, affectant ainsi une forme

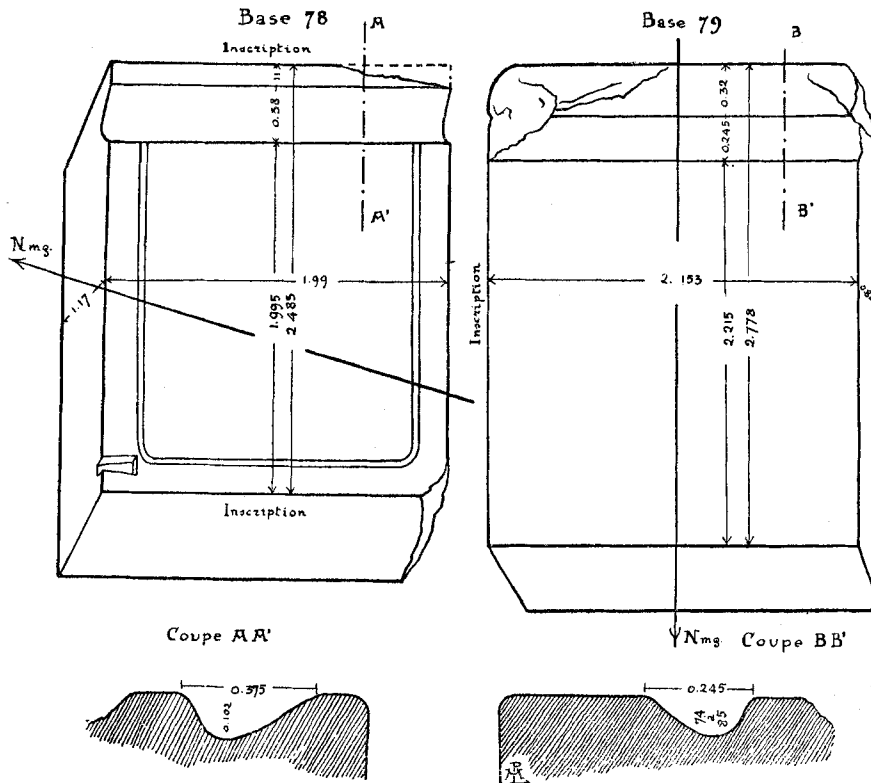


Fig. 7. — Tanis : bases 78 et 79.

oblongue nécessitée par la rainure de montage. Celle-ci, de forme et de dimensions ordinaires, mesure 0 m. 245 de large et 0 m. 085 de creux.

**OBÉLISQUE 77.** — Il est brisé en deux fragments et mesure 14 m. 20, d'après Mariette. La largeur à la base est de 1 m. 60.

**BASE 175 (fig. 8).** — Cette pierre de petites dimensions, puisqu'elle n'a que 1 m. 54 sur 1 m. 15 et 0 m. 47 d'épaisseur, est creusée d'une rainure de

montage de profil ordinaire, qui atteint 0 m. 132 de profondeur, c'est-à-dire le quart de l'épaisseur totale du bloc actuel. Dans cet état, elle n'aurait pu résister aux manœuvres d'une masse aussi pesante qu'un obélisque et l'on doit supposer qu'elle a été retaillée ou débitée à une époque déjà ancienne. Primitivement sa hauteur devait être d'un mètre environ et deux de ses faces brisées

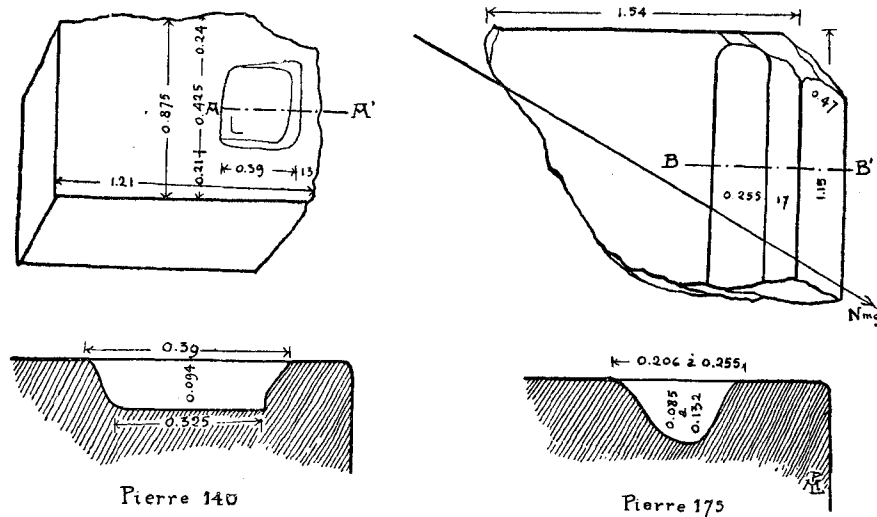


Fig. 8. — Tanis : base 175 et pierre 140.

laissent à penser que son plateau supérieur mesurait 2 m. 60 × 2 m. 10 environ. Comme pour la base 277 que nous étudions plus loin, la rainure de pose ne va pas jusqu'au rebord du bloc, elle s'arrête à 0 m. 12 environ de celui-ci, par une partie sphérique irrégulière.

BASE 273. — Cette base, qui supportait l'obélisque Nord de la paire orientale, est aujourd'hui enfouie sous les décombres ainsi que les autres fragments signalés par Fl. Petrie.

BASE 277 (fig. 10, pl. II; fig. 9). — Ce bloc de granit rose est recouvert par les remblais et caché sous les buissons, ses faces Sud et Ouest sont brisées. Dans l'état actuel, ce bloc mesure 1 m. 98 dans le sens Est-Ouest, 2 m. 58 dans le sens Nord-Sud. Quant à sa hauteur, nous n'avons pu la déterminer à cause du remblai. Cette base, sensiblement déversée à l'Ouest, est creusée, sur son

rebord Nord, d'une rainure de montage de profil ordinaire, qui s'arrête à 0 m. 12 du rebord Est. D'après Fl. Petrie, la rainure de la base Nord (273) se trouverait sur le rebord Sud du bloc. Celle de la base Sud (277) se trouve

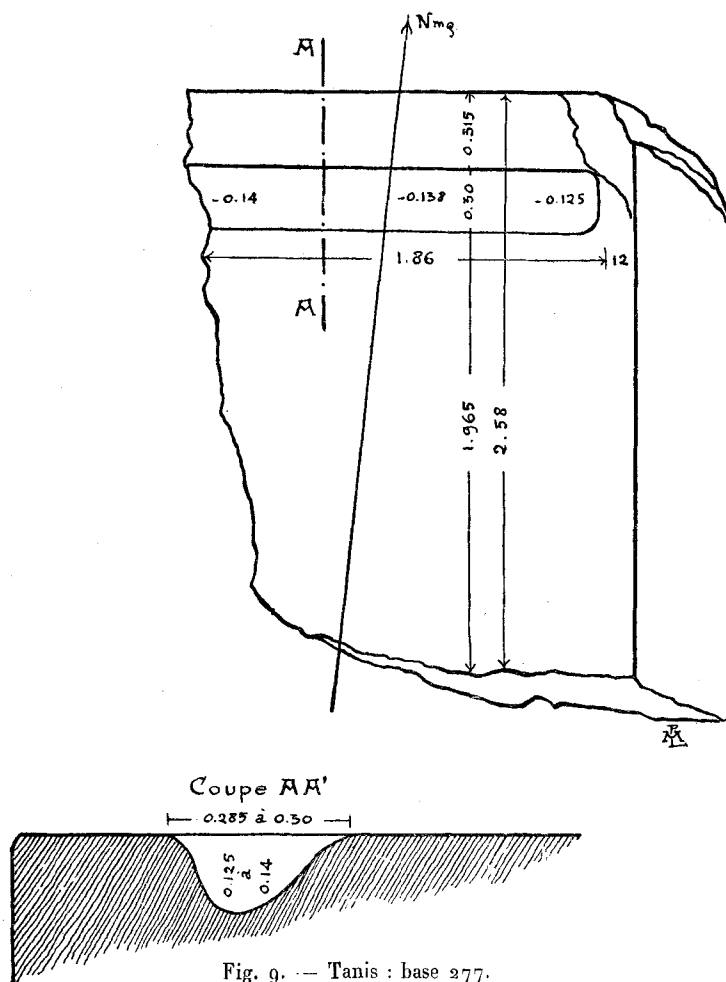


Fig. 9. — Tanis : base 277.

au contraire sur le rebord Nord. Les obélisques orientaux auraient donc été couchés l'un contre l'autre, pointe contre pointe, ce qui est possible dans le cas actuel, la distance qui sépare les deux bases étant de 32 mètres et la hauteur des obélisques ne devant pas dépasser 16 mètres, ce qui est la moyenne de ceux de Tanis. D'ailleurs les deux bases ne sont pas exactement l'une en face de l'autre, celle du Sud étant déportée vers l'Est d'un peu moins que sa

largeur (les  $3/4$  environ). Le montage d'obélisques de 30 mètres et plus aurait donc été possible grâce à cette disposition des bases et à la diminution progressive des fûts d'obélisques.

Ne serait-ce pas une nécessité de ce genre qui aurait motivé les distances inégales des obélisques de Louksor au grand pylône de ce temple, inégalité que l'on attribue généralement à un souci de perspective devant corriger les hauteurs inégales des deux monolithes <sup>(1)</sup>?

### AUTRES FRAGMENTS.

PIERRE 140 (fig. 11, pl. II; fig. 8). — Ce bloc de granit rose repose dans l'axe du temple, près de la pointe d'obélisque n° 117, à 67 mètres environ à l'Est du buste colossal de Ramsès II; deux de ses faces sont brisées et il mesure 1 m. 21 × 0 m. 875, son épaisseur atteint plus de 0 m. 60. A 0 m. 21 de l'un de ses bords, et à 0 m. 69 de l'autre, se creuse une poche à peu près carrée mesurant 0 m. 425 × 0 m. 39 et profonde de 0 m. 094; elle va rétrécissant vers le fond, qui n'a plus que 0 m. 325 au carré. Trois de ses parois sont obliques, la dernière présente une partie oblique et une verticale. Sur le fond, près de l'un des angles, on peut remarquer des traces d'oxyde de cuivre.

Nous signalons cette poche car elle est identique à celle que l'on remarque sur la base Sud des obélisques de Thoutmès III qui ornaient l'avenue centrale du temple d'Amon à Karnak. Ce bloc peut cependant n'avoir été qu'un seuil de porte et la poche que l'encastrement du pivot ou gond; mais je le pense pas.

PIERRE 192. — Ce bloc de granit rose (fig. 12, pl. II; fig. 13), taillé en disque circulaire, semble avoir servi d'assise à un fût de colonne, à moins qu'il n'ait été débité à usage de meule. Il a 1 m. 66 de diamètre et sa rainure, longue de 1 m. 02, est de plus faible dimension que celles des obélisques; elle n'a que 0 m. 172 de large et 0 m. 07 de creux.

### CONCLUSION.

Tous les obélisques de Tanis sont de petites dimensions, 15 mètres en moyenne, ils sont donc loin des colosses de la XVIII<sup>e</sup> dynastie dont plusieurs

<sup>(1)</sup> A. CHOISY, *Histoire de l'Architecture*, I, p. 57.

dépassaient 30 mètres de haut; ils sont même inférieurs à ceux de Louksor érigés par Ramsès II, ceux-ci mesurant respectivement : celui de l'Ouest ou de Paris 22 m. 83, celui de l'Est 25 m. 03. L'éloignement beaucoup plus grand du lieu d'extraction, qui augmentait les difficultés et les périls de la navigation;

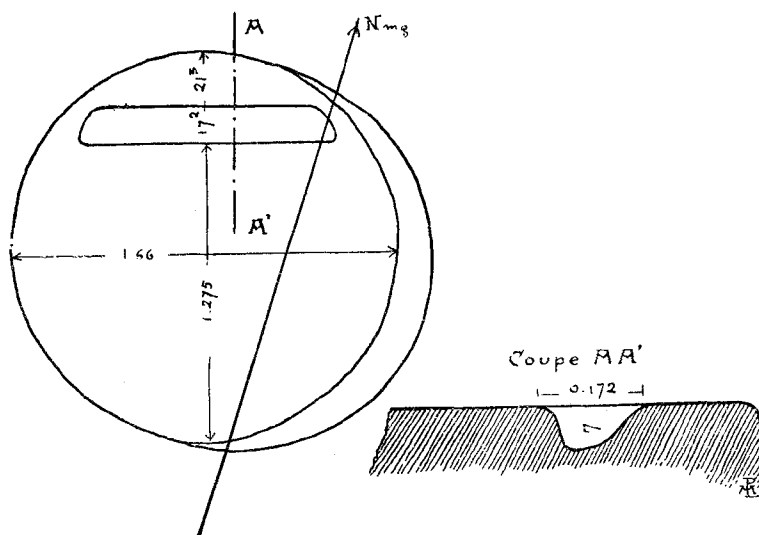


Fig. 13 : pierre 192.

la hâte et l'économie, ordinaires aux grands travaux de Ramsès II, sont sans doute les causes qui réduisirent d'autant les dimensions de ces monolithes.

Quant à l'érection des obélisques de Tanis, trois méthodes au moins paraissent avoir été employées :

1° Les obélisques étaient couchés perpendiculairement à l'axe du temple, les bases vers cet axe, ils pivotaient en s'appuyant sur la rainure du socle et leurs pointes décrivaient un arc de cercle en se rapprochant de l'axe du temple; c'est la méthode qui aurait été employée pour la paire n° 1 (43-47), bases 45-46.

2° Les obélisques étaient couchés de même, ou encore parallèlement à l'axe du temple et la manœuvre d'érection, un peu différente, utilisait une deuxième rainure : c'est le cas du deuxième groupe, obélisques 49 et -?, bases 50 et-?

3° Les obélisques étaient couchés perpendiculairement à l'axe du temple et la pointe vers celui-ci; si la hauteur de chacun d'eux dépassait la demi-distance qui séparait les socles de base, ils étaient alors couchés côte à côte, le pied dans la rainure de pose, et les monolithes pivotaient en s'écartant de l'axe du temple.

Cette dernière méthode était la plus économique, car si l'on admet que les obélisques étaient couchés sur un talus de remblai jusqu'à un angle proche de 45°, il suffisait alors d'un seul remblai en tas de charge pour les deux obélisques, dont la manœuvre d'érection se faisait simultanément.

C'est le cas des obélisques orientaux 271 et 276, bases 273 et 277 et peut-être, de la cinquième paire 62 et 77, bases -? et 79.

Ainsi Tanis, avec les débris de ses onze paires d'obélisques, dépasse Karnak et ses six paires, au moins en quantité sinon en importance et en variété.

M. PILLET.

Le Caire, 29 juillet 1921.

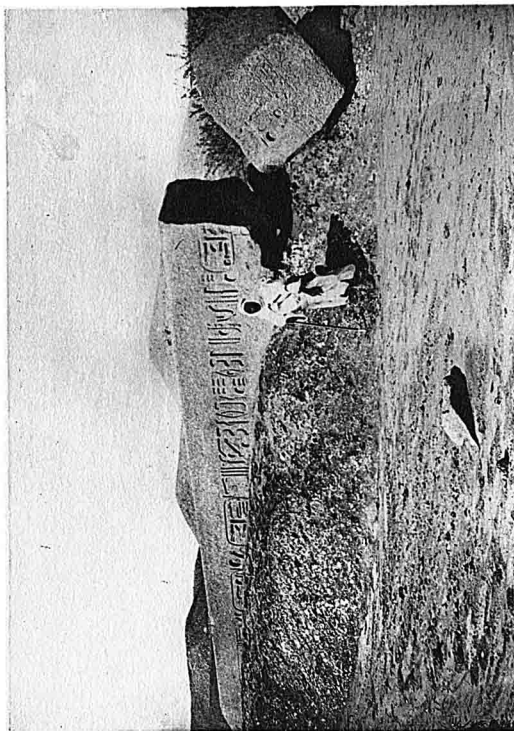


Fig. 2. — L'obélisque 47 brisé, vu de l'Ouest. — 19 Juillet 1921.



Fig. 5. — Partie inférieure de l'obélisque 49, vue de l'Est.  
5 Octobre 1922.

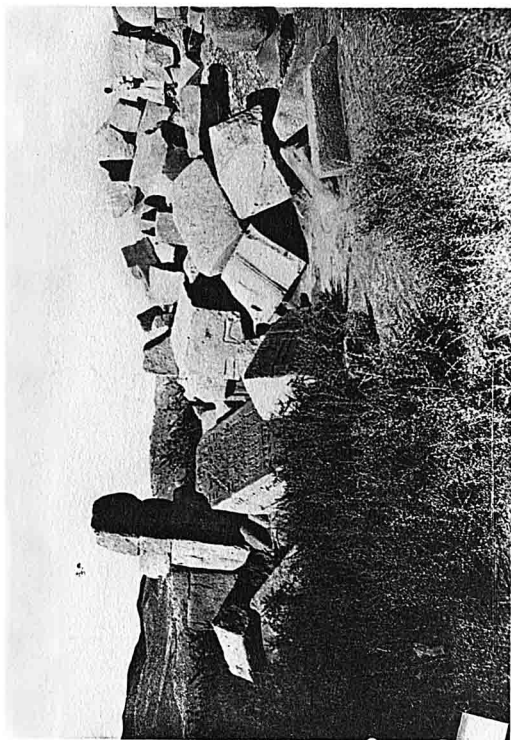


Fig. 1. — Ruines de la grande porte occidentale du temple.  
19 Juillet 1921.



Fig. 3. — L'obélisque 49 et sa base 50, vus de l'Ouest.  
19 Juillet 1921.



Fig. 10. — Base de l'obélisque 277, vue du Sud. — 19 Juillet 1921.



Fig. 12. — Groupe central des ruines du temple, stèle 164 et pierre 192. — 19 Juillet 1921.



Fig. 6. — Partie supérieure de l'obélisque 49, vue de l'Est. — 5 Octobre 1922.



Fig. 11. — Pierre 140 et pointe d'obélisque 117, vues du Sud-Ouest. — 19 Juillet 1921.